

J *Plein Jour*

*L'Association Plein Jour
offre un soutien moral à toute personne :
femme, prêtre ou religieuse
qui vit une relation d'amour
interdite par l'Eglise catholique romaine,
et lutte pour l'abrogation
de la règle du célibat ecclésiastique.*

Dominique Venturini
8 rue du Serpolet - 84160 Lourmarin
Courriel : venturinid@wanadoo.fr

<http://plein-jour.eu>

PJ 29

SOMMAIRE



4

Les femmes ont-elles un avenir dans l'Eglise ? 9

La femme est l'avenir de l'homme 10

Karl Marx amoureux 11

J'ai tant besoin de vous 12

Des prêtres mariés : espoir, illusion ou com ? / Abonnement 13

Merci à ces francs-tireurs 15

L'amour est fou 16

Pas de noce sous les drapeaux / Ce qu'il faut pour être heureux 17

Fatima Forniès 18

Libby Lane 20

Djemila Benhabib 21

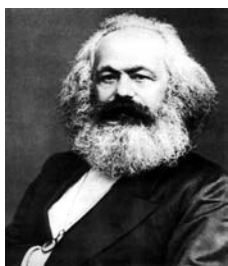
La laïcité 22

Nouvelles brèves 23

Nous avons lu 25

Courrier des lecteurs 26

PIEM 28



11



20

Juin 2015

L'Avenir est ouvert

Cette fois, c'est notre Ami et président d'honneur, Jacques Gaillot, qui m'a inspirée. Plus précisément sa lettre du 9 novembre 2014 parue dans l'Humanité Dimanche.

« *L'avenir est ouvert* » C'est sur cette note optimiste que Jacques annonce la couleur. Loin d'être lénifiant, ce texte commence par un diagnostic vrai.

« *Le synode romain a donné lieu à de vives tensions entre progressistes et conservateurs. L'assemblée a été dominée semble-t-il par les conservateurs. Faut-il s'en étonner ?...Le texte adopté à la fin du synode m'apparaît décevant et en retrait. Surtout par rapport aux propositions d'ouverture qui avaient été faites aux divorcés remariés et aux homosexuels. Ce texte donne l'impression que l'on reste enfermé dans un système.* » Constat navré d'un statu quo alors que l'opinion publique s'impatiente.

« *Beaucoup attendent que des portes s'ouvrent et que l'Eglise catholique rencontre son temps.* » Ensuite, l'évêque de Partenia se livre à une analyse réaliste d'une société complexe telle qu'elle se présente de nos jours.

« *Dans nos sociétés modernes, le modèle familial a éclaté : familles divorcées, sans enfants, monoparentales, recomposées, de même sexe... C'est un changement anthropologique et culturel considérable* »

Affiner son regard, y voir clair, c'est bien. Mais encore faut-il agir !

« *L'Eglise catholique est invitée à accueillir les personnes telles qu'elles sont et non pas telles qu'elles devraient être.. Partir non des principes mais des couples qui sont de fait exclus de l'union sacramentelle. Reconnaître avec bienveillance l'amour qui est vécu chez ces couples hors normes. Ne pas se réfugier dans la doctrine en tenant un discours normatif, mais se mettre à l'écoute, et poser un regard positif sur ces nouvelles formes de familles dont la vie au quotidien n'est souvent pas facile. Tant de familles vivent dans la précarité, victimes d'un système économique inhumain.* »

Le moteur de l'action est inspiré par un retour aux sources.

« *Ce n'est pas la discipline qui prévaut, c'est la miséricorde. N'est-ce-pas le comportement habituel de Jésus dans toutes ses rencontres sur les chemins de Palestine* » ?

La hiérarchie est invitée à changer de mentalité, à se laisser guider par le cœur et non par la loi.

« *Le rôle de l'Eglise est d'accompagner, de soulager, d'encourager et non pas d'imposer des fardeaux que nous-mêmes ne portons pas. Partir des situations de vie telles qu'elles sont et faire un pas en avant sur un chemin nouveau qui soit respectueux des personnes.* »

Un brin provocant, ce n'est pas nouveau, notre évêque fait écho à la contestation en marche dans certaines paroisses dont les curés ignorent les interdits tombés d'en haut.

« *C'est l'honneur de l'Eglise que des chrétiens, des prêtres aient depuis longtemps ouvert les portes. Le mariage civil est reconnu positivement. Des divorcés remariés sont accueillis et communient. Des responsabilités leur sont confiées ; Des couples homosexuels sont reconnus et estimés. Leur mariage est béni et les enfants sont baptisés. Dans les périphéries de l'Eglise, existe un climat de tolérance et de respect où les exclus de nos règlements sont les premiers invités à la table eucharistique.* »

« **L'AVENIR EST OUVERT. LE MEILLEUR EST A VENIR** »

Bonne méditation !

Dominique

ELLE EST LA FEMME DU CURÉ

Beaucoup n'osent pas dévoiler leur secret : elles aiment un homme d'Eglise. Le mari de Christine, prêtre, a, lui, quitté son diocèse. Ils vivent aujourd'hui heureux.

Son futur mari, Christine l'a rencontré en 1998 en allant inscrire sa fille aînée au « caté ». Il portait une croix autour du cou, c'était Pierre Blanc... alors curé du village de Vonnas (Ain) ! Des années durant, ce ne fut qu'une histoire d'amitié aux senti-ments refoulés. « Il y avait un déni profond. Puis cette obligation de célibat m'a semblé de moins en moins justifiée et les sentiments se sont amplifiés », confie-t-elle. L'amour a pris le dessus sur la loi sacerdotale.

En 2010, malgré les pressions de sa hiérarchie, le prêtre a finalement démissionné de son ministère avant d'épouser, deux ans plus tard, la paroissienne. « Il a quitté son métier pour moi, c'est la plus belle preuve d'amour », encense madame, 45 ans dont l'époux, 57 ans, vient de sortir un livre pour raconter cette idylle. « Sa plus belle preuve d'amour pour moi, c'est

de m'avoir enfin tutoyé au bout de dix ans », sourit monsieur.

Lors de ses premiers échanges avec le père Blanc, Christine, à l'époque jeune maman divorcée élevant seule deux enfants en bas âge, avait senti « un regard attentionné ». Alors un an plus tard, « dans un moment de détresse », c'est naturellement vers lui qu'elle se tourne pour discuter et obtenir du réconfort. « J'avais besoin d'une écoute



Crédit photo : Olivier Dion – Presses du Châtelet

bienveillante sans jugement, je l'ai trouvée au-delà de toutes mes espérances. Je le vouvoyais, j'étais rassurée avec lui car il n'y avait pas d'arrière-pensées. A l'époque, pour moi, il y avait un interdit : un prêtre ne peut pas se marier ! » insiste-t-elle. « J'étais touché par sa vie », se souvient Pierre.

En 2001, il est nommé curé dans une autre paroisse, à 80 km de Vonnas. Les liens se distendent.

Mais en février 2010, c'est le rapprochement: à l'issue d'une opération chirurgicale, « monsieur le curé » passe ses quinze jours de convalescence dans la maison de Christine à Vonnas. « Ce qu'on a enfoui pendant longtemps nous a alors éclaté à la figure », se remémore-t-elle. Le couple ne veut « pas vivre caché ». Trois mois plus tard, l'ecclésiastique ordonné en 1984 annonce à son évêque (qui, depuis, est à la retraite) qu'il renonce à son sacerdoce pour une femme. On somme au prêtre défroqué de n'en « parler à personne ». « L'évêque est venu chez nous, il voulait qu'on déménage. Il m'a dit que j'avais commis un grave péché, que j'avais détourné un curé et que j'irais en enfer. Au temps de l'Inquisition, on serait sur le bûcher ! » compare Christine.

Les fidèles apprennent l'existence de cette relation. « Ma grande peur, c'était de recevoir des messages d'horreur. Eh bien, rien ! On a bien vu quelques paroissiens mal à l'aise mais surtout, on a eu droit à des centaines de messages

d'amitié », se félicite-t-elle. Aujourd'hui, les deux amoureux vont tous les dimanches à la messe mais « dans une église d'un autre diocèse ». Christine travaille dans une école, accompagnant des élèves en situation de handicap.

Privé d'indemnités lors de son

départ brutal, son mari, lui, s'est reconverti dans l'autoentrepreneuriat. Créateur du site Internet mariageautrement.fr, il est officiant de cérémonie de mariage, célébrant (sans sacrement) les unions des couples qui souhaitent donner du sens spirituel à leur engagement. Non pas face à un autel mais sur le

lieu de réception des mariés. A eux deux, ils gagnent tout juste un smic. Mais ils ne manquent de rien, surtout pas d'amour. « On a une vie normale, on est un couple ordinaire avec une histoire inhabituelle », résume la « femme de prêtre ». « Oui, il reste prêtre, un sacrement, ça ne s'enlève pas... »

Des dizaines de prêtres ont une compagne

Le cas de Pierre Blanc, qui a démissionné de son ministère pour vivre son amour, est minoritaire. La plupart des curés entretenant une relation amoureuse préfèrent la vivre clandestinement, en poursuivant leur sacerdoce. Combien sont-ils ? « C'est impossible à recenser précisément », explique Dominique Venturini, présidente de Plein Jour (Plein-jour.eu), une association de soutien des compagnes de prêtres.

Parmi ses adhérentes, elle recense une petite centaine de

femmes ayant une relation avec un religieux en activité. « Il y en a beaucoup d'autres qui, dans la terreur d'être découvertes, ne veulent pas s'affilier à une organisation », assure celle qui a été durant quarante-deux ans la compagne secrète d'un prêtre aujourd'hui décédé. Elle note tout de même une évolution : les ecclésiastiques sont plus nombreux à « assumer » et à démissionner. « C'est alors l'amour qui triomphe », résume-t-elle.

Cette militante espère que le pape François évoluera sur la

question. Le mois dernier, interrogé sur le célibat ecclésiastique, le souverain pontife a affirmé que le « problème est dans [son] agenda ». Il venait de convier à un office privé sept curés célébrant leur demi-siècle de sacerdoce, mais aussi cinq anciens prêtres... défroqués.

Vincent Mongaillard

« Le Parisien »

Lundi 9 mars 2015



« Violence épiscopale »

C'est le titre d'un chapitre et une réalité abrupte à laquelle le couple a dû faire face. D'abord, l'interdiction faite par l'évêque à Pierre Blanc d'annoncer son départ lui-même à ses paroissiens. Il écrit : « Tous sont choqués du silence imposé par l'évêque, pour eux, il m'a fait partir comme un voleur. » C'est dans la nuit du 9 au 10 octobre,

entre 23 heures et 3 heures du matin, avec Christine, qu'il démenagera ses affaires. Mais la rupture avec la prêtrise ne s'arrête pas là. L'évêque se rend au domicile du couple. « Outrepasant son pouvoir épiscopal, il envoie Christine en enfer pour avoir détourné un prêtre et me dit que je serai jugé par dieu pour ce que j'ai fait. [...] Je suis

devenu, pour lui et pour tous les chrétiens, un scandale. [...] Il nous faudra plusieurs mois pour nous remettre d'une telle agressivité. »

Pierre Blanc

« J'ai quitté ma paroisse pour l'amour d'une femme »

Presses du Châtelet



PIERRE ET CHRISTINE

Un ancien prêtre raconte pourquoi il a quitté l'église pour l'amour d'une femme

Article de Joanna Nezri, publié dans « Le Progrès » le lundi 2 mars 2015.

En octobre 2010, Pierre Blanc, alors curé à Hauteville, quitte dans la nuit son presbytère, quelques affaires contenues dans sa Peugeot 206. Plusieurs mois plus tôt, il a annoncé à son évêché qu'il quittait la prêtrise pour l'amour d'une femme.

Il vient de publier « J'ai quitté ma paroisse », un livre de témoignage et de réflexion sur l'Eglise (éditions Presses du Châtelet) qui sera dans les rayons des librairies ce mercredi 4 mars 2015. Il nous a accueillis avec son épouse pour une interview.

Si vous aviez eu le droit de vous marier, seriez-vous resté prêtre ?

Je ne sais pas car j'étais vraiment mal dans la structure de l'Eglise. J'avais déjà fait une dépression en 2002 quand je m'étais retrouvé à Bellegarde. J'avais perdu 12 kilos en 6 mois. Et je n'étais pas le seul à être mal dans ma peau. La solitude qui pèse, c'est un sujet tabou. Il ne faut pas faire de scandale, pas faire de vague. J'avais l'impression d'être un pion. Il y avait des orientations avec lesquelles je n'étais pas à l'aise et qu'il fallait pourtant appliquer.

Je suis devenu prêtre parce que j'aime Jésus et je me suis retrouvé chef d'entreprise !

Avez-vous gardé des contacts avec les prêtres du diocèse ?

J'ai gardé contact avec deux ou trois prêtres. J'ai reçu en 2010 une dizaine de lettres de soutien. Certains nous ont aidés psychologiquement et même financièrement. . Mais certains ont aussi tenté de me faire renoncer à mon choix en me disant que c'était du gâchis, que je m'étais engagé au célibat. D'autres ont eu peur de représailles puisque l'ancien évêque, après mon départ a fait une tournée de conférences pour rappeler aux prêtres leur engagement au célibat.



Crédit photo : Jean-Pierre Balfin – Le Progrès

Est-ce qu'après votre départ, vous avez été contacté par des prêtres dans la même situation que vous ?

Oui, j'ai un prêtre qui ne fait pas partie du même diocèse que moi

qui m'a téléphoné, il cherchait une oreille attentive, il a pleuré, il se demandait ce qu'il devait faire. Je crois qu'il avait tout simplement besoin de le dire à quelqu'un. La solitude crée une véritable fragilité chez les prêtres.

Est-ce que François pourrait être le pape de « Vatican III » et de la fin du célibat des prêtres ?

Il a envie d'aborder le sujet, ça ne tardera pas à venir. Mais il faut bien faire la distinction, des hommes mariés pourraient devenir prêtres mais il n'y aura pas de rétroactivité pour ceux qui sont déjà prêtres ! Ils n'auront pas le droit de se marier. Sauf miracle ! En Orient, il y a d'autres règles, les Maronites libanais par exemple peuvent être mariés. Mais s'ils viennent en France, ils sont considérés par l'Eglise au même titre qu'un enfant de chœur ou un laïc !

Dans votre livre, vous évoquez la loi Taubira qui a ouvert le mariage aux couples homosexuels. Vous ne prenez pas clairement position mais vous dites que si l'Eglise décide de se mobiliser pour ce sujet, pourquoi ne le fait-elle pas également pour les victimes de la

« violence politico-religieuse en Syrie, en Irak ou en Afghanistan ». Expliquez-nous.

Nous ne pouvons pas dire que nous sommes pour le mariage homosexuel parce que la France avait d'autres priorités et que le mariage n'est pas forcément adapté à cette réalité. Mais qui sommes-nous pour juger et interdire ? Nous avons été très mal à l'aise avec l'appel de l'Eglise à manifester contre le mariage pour tous et les messages de haine qui ont été délivrés. Le fait que l'Eglise a encouragé les chrétiens à participer à ces manifestations nous a fait très mal. Aujourd'hui, on a l'impression que l'Eglise est davantage là pour rappeler un règlement : « la vérité c'est la procréation, le reste, c'est le diable », que pour proclamer un message d'amour. »

Vous n'y allez pas de main morte entre « la violence épiscopale » que vous dénoncez concernant l'attitude de l'ancien évêque à votre égard, la séparation dans le couple quand ça ne va plus entre conjoints, ce livre est-il une petite bombe ?

Pierre Blanc : Oui, le livre pourrait faire l'effet d'une petite bombe surtout dans les milieux les plus classiques. Oser écrire, s'étaler sur la place publique, cela va en choquer plus d'un. Mais je ne me sens pas pour autant un rebelle de l'Eglise. Je continue à être pratiquant, croyant. Je n'ai pas lâché Dieu pour une femme car je ne les ai pas mis en concurrence.



La cérémonie d'engagement, se dire « oui » autrement

Pierre Blanc et sa femme célèbrent des cérémonies « laïques » où toutes les religions et tous les degrés de spiritualité ont leur place.

C'est en préparant leur propre mariage que Christine et Pierre Blanc se sont posé la question d'une cérémonie empreinte de spiritualité sans pour autant avoir le formalisme d'une cérémonie religieuse. Christine était divorcée et ne pouvait donc se remarier à l'église. Pierre, lui, était dans une situation plutôt inhabituelle. Prêtre pendant 26 ans, à Hauteville, il a quitté son ministère en 2010. Par amour pour Christine mais aussi car il se sentait « mal à l'aise dans la structure de l'Eglise ». Trop traditionaliste, trop fermée.

« Je n'ai pas demandé ma réduction à l'État laïque. La démarche est compliquée et surtout je ne renie rien, je ne regrette rien, j'ai juste rejeté l'engagement du célibat. » Christine, elle, est une « recommandante », une non pratiquante qui a « retrouvé la foi ». Pour elle comme pour Pierre, il était évident que leur mariage devait comporter un temps de prière. « Pour nous, croyants, Dieu n'est pas enfermé dans un bâtiment. Il est dans nos cœurs », explique Christine. Leur cérémonie dans le jardin, un peu « à l'américaine », leur a donné l'idée de créer « Mariage Autrement ».

Après des centaines de mariages en tant que prêtre, Pierre officie désormais dans ce qu'on appelle parfois des cérémonies laïques ou d'engagement. « Certains sont un peu croyants mais se sentent mal à l'aise dans un

lieu où ils ne vont jamais. Ou bien ils se sont sentis accusés dans leur mode de vie », explique Pierre. Il s'adresse aussi aux couples mixtes qui veulent respecter leurs religions respectives. Rien de tel donc qu'un lieu neutre, en général le lieu de réception, et un savant mélange des traditions : un texte lu en Hébreu et le rite du verre cassé peuvent côtoyer le rite très symbolique des deux vases remplis de sable qui se mélangent, mais aussi des chants catholiques, des textes littéraires ou religieux, le rite de la bougie, et bien sûr le traditionnel échange des alliances.

Pierre et Christine rencontrent les couples plusieurs mois avant « pour construire la cérémonie et réfléchir sur leur engagement ». « Le fait d'être moi-même marié, d'avoir une famille, quand je parle de dialogue, de l'éducation des enfants ou de la situation économique, je sais de quoi je parle », explique Pierre qui est désormais « célébrant » ou « officiant ». « Ce n'est pas un sacrement religieux, la cérémonie n'a que la valeur que les mariés lui donnent, même si nous, on est persuadés que Dieu est présent dans leur amour », rappelle Christine.

Trois cérémonies en 2012, 13 en 2013, 17 en 2014 et 23 en 2015 sans compter tous les refus faute de temps, « Mariage Autrement » fonctionne bien. Et la cérémonie laïque répond manifestement à un besoin de spiritualité qui n'était pas comblé.

« Le Progrès – Edition de l'Ain »

2 septembre 2014

AU-DELÀ DE TOUT L'AMOUR A TRIOMPHÉ

En octobre dernier, je me suis jointe au groupe « Oasis Plein Cœur » sachant que j'y trouverais un lieu d'écoute et de soutien. J'ai vécu moi aussi, une relation amoureuse, intime, avec un membre du clergé demeurée secrète quelques années.

Pourquoi ? Parce que je n'ai pas trouvé ailleurs une « tribune » où me dire enfin, me libérer en toute vérité, sans censure aucune et surtout sans oppression pour me faire taire. En écoutant leurs confidences, j'ai constaté que pour la plupart d'entre elles, le dénouement s'est soldé par un échec et une atteinte à leur dignité.

Personnellement, je fus privilégiée d'avoir rencontré un vrai, un grand, un homme de foi qui ENFIN s'est responsabilisé et a assumé pleinement le choix de vivre notre relation d'amour en vérité et en toute liberté. Même en sachant les conséquences probables, ecclésiales, sociales et familiales, il a fait preuve d'audace et d'un grand courage pour faire un tel choix. Certains ont cru et croient encore à tort qu'il s'agissait de sa part d'un coup de tête, un geste irréfléchi, un piège que je lui ai tendu pour le corrompre. Ces personnes le

connaissaient bien mal...cet homme était mature et de grand discernement. Il entama des démarches à ce tournant précis de sa vie afin de prendre une décision éclairée et en toute objectivité à savoir : « *Qu'est-ce que je suis vraiment, moi, comme homme et qu'est-ce que je veux vivre et faire à présent du reste de ma vie ?* »

Pendant une période de quelques mois de repos, il fut étroitement suivi au niveau médical et psychologique avec tout ce que cela comportait de remises en question, d'interrogations profondes, de déchirements intérieurs. Tout au long de cette démarche, je demeurais disponible pour l'accompagner et lui être présente. Ce qui lui a semblé le plus important : « *J'ai besoin de me sentir réellement aimé en tant qu'homme et non juste pour mon titre.* » Ce que j'ai trouvé admirable chez lui, c'est que jamais il n'a reproché quoi que ce soit ni à l'Église ni à personne. Ce LIBRE choix, il l'assumait pleinement. Il disait : « *Je suis responsable de mon choix mais je ne suis pas responsable de la réaction des autres, ça leur appartient.* »

Il fut relevé de son ministère.

Différentes instances religieuses ont réagi assez fortement. On nous a conseillé de quitter la région par peur d'un éventuel scandale. On est intervenu pour lui faire perdre un emploi obtenu assez rapidement. On lui a demandé ne plus fréquenter les lieux de culte, de s'abstenir de l'Eucharistie, de quitter le pays pour l'éloigner de moi. Enfin, on lui a refusé l'aide financière pour subsister, alors qu'il ne touchait aucun revenu. Notre présence indésirable nous renvoyait devant l'insécurité, l'incertitude et une grande déstabilisation. Mon conjoint a dû leur rappeler *la Charte des droits et libertés*. Nous faisons face à un mur très épais fabriqué par la peur, les lois, les principes...et derrière ce mur, Le NÉANT. Cette expérience réaliste nous a permis de constater combien la plupart des prêtres vivant une relation, sont habités par cette « peur », celle de se retrouver devant rien. Certains d'entre eux ne possèdent aucune formation et aucun diplôme. Mon conjoint, pourtant diplômé, faisait face à un reniement de tous ses acquis comme si **aimer une femme** le rendait complètement NUL ! Démuni de tout potentiel ! Finalement, un poste lui fut attribué au sein du-

quel il a continué à servir l'Église et le peuple de Dieu de façon différente mais aussi valorisante. Nous vivions dans une situation très précaire financièrement. De plus, nous devions rester « profil bas » pour éviter les éclaboussures.

Quelques années passent. Avec plus de stabilité à plusieurs niveaux, nous avons décidé d'un commun accord de célébrer notre amour (civilement bien entendu) car le mariage religieux nous était formellement interdit. Nous désirions régulariser notre situation.. Certaines personnes très proches ont manifesté leur désaccord en brillant par leur absence à cette journée exceptionnelle. Malgré toute cette souffrance dirigée autant contre lui que contre moi, rendu aux derniers instants de sa vie, il a pardonné. Mon grand amour désirait quitter ce monde dans la paix et la sérénité du cœur. Avant de mourir, il m'a avoué: « *Ma belle Marie, je n'ai jamais regretté une seule seconde mon choix de vivre avec toi. Merci d'être demeurée ma compagne de vie malgré tout ce qu'on nous a fait vivre de très difficile de part et d'autre et surtout des miens...* »

Mon bien-aimé était investi d'une belle grandeur d'âme. J'ai eu la chance de vibrer à toute la beauté et la luminescence de son dernier regard posé sur moi. Très émue et à la fois sublimée sous ce regard très particulier « indéfinissable » par de simples mots. Tout dans ses yeux reflétait la transparence de son âme! Nous vivions « **un moment unique de communion de notre amour tenant si j'ose dire, du divin ...au-dessus de tout mot !** »

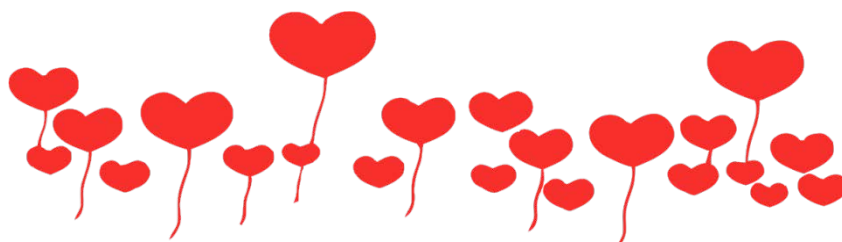
Son décès survenu trop rapidement m'a fortement ébranlée. De temps à autre, je ressens encore cette peine qui apparaît de façon sournoise. Je tiens bon en m'accrochant à son amour et aux belles valeurs qui l'ont habité au quotidien. J'ai vu en cet homme intègre la bonté, l'accueil, le respect, l'authenticité, la générosité et l'amour se manifester sans faille, jour après jour. Son sens de l'humour nous a permis de dédramatiser bien des situations embarrassantes. Maintenant, quelques années plus tard, je me sens plus capable de dénoncer toute cette « hargne » déployée contre nous.

Si j'ai raconté tout ceci c'est que je compte me libérer à jamais de l'aspect négatif de mon histoire tout en clamant haut et fort que j'ai connu la grandeur de l'Amour avec un homme libre habité par une spiritualité dépassant le légalisme religieux. Je me devais de le faire par respect pour moi, dans ce que je suis comme femme qui a aimé ce grand homme d'Église mais avant tout, un véritable témoin du Christ, sa vie durant. Pour « lui » rendre justice! Pour « me » rendre justice! Il faut cesser de culpabiliser ces couples femmes-prêtres et de leur faire porter un blâme qu'ils ne méritent pas.

Marie, le 21 octobre 2014
Association québécoise
Oasis Plein Cœur



Photo : Angélyne Vallée
fondatrice d'Oasis Plein Cœur



UNE FIANCÉE CACHÉE

A Arezzo, un prêtre italien s'est dit fatigué de « se cacher ». Il a convoqué ses paroissiens pour leur annoncer qu'il s'apprêtait à jeter sa soutane aux orties. « Je l'aime et je vais l'épouser ».

Normalement, une telle déclaration d'amour suscite la tendresse. Mais prononcée par un prêtre et qui plus est en public, cette phrase a de quoi faire sursauter. La chose s'est passée en milieu de semaine dans la cité natale de Guido d'Arezzo, le moine qui inventa le solfège autour de l'an 1028. C'est dans cette petite ville située à 226 km du cœur de la chrétienté que le Père Mario Marchinu œuvre depuis quasi vingt sept ans. Cet homme au visage rond, barbu et aux petites lunettes en acier très années 1950, connaît tout le monde. Ses fidèles l'apprécient. On lui demande conseil, on l'invite, on lui rend visite entre deux messes. En somme, le Don fait partie de la grande famille qui

fréquente sa paroisse et qui croyait le connaître.

Du moins avant la grande confession, puisque personne ne savait que le père avait un secret : une fiancée cachée. Pour confesser la chose, Don Marchinu a allumé son ordinateur par un après midi pluvieux et convoqué ses ouailles par courriel. L'assemblée aurait lieu en dehors des horaires de messe, a précisé le curé dans sa missive électronique. De quoi éveiller la curiosité des fidèles, qui s'attendaient à tout sauf une déclaration d'amour. Selon quelques témoins, le prêtre aurait expliqué qu'il avait depuis longtemps « un lien affectif avec une femme ». Mais sans préciser depuis quand. Il a ajouté qu'il était fatigué de mentir et de se cacher. Il paraît que quelques fidèles se sont mis à pleurer. A la fin, Don Marchinu s'est excusé, tout en ajoutant « qu'i n'avait pas le choix ».

Tandis que les fidèles discutaient sur le parvis de l'église, à l'évêché, le supérieur du curé, Monseigneur Fontana s'interrogeait. « Tout cela est extrêmement douloureux. D'abord, parce que sur le plan pastoral, nous perdons un frère avec qui nous avons partagé tant de moments importants. Et puis, parce que nous n'avons pas su décrypter la situation durant les derniers mois ou les dernières années » a déclaré l'archevêque.

Du côté des paroissiens, les avis sont partagés. Comme l'archevêque, certains se sentent coupables car ils n'ont pas su comprendre que leur Don avait décidé de changer de vie. Pour d'autres, en revanche, un abbé ne peut pas jeter l'éponge car « Dieu c'est pour toujours ». D'autres encore jouent les philosophes et affirment : « C'est la vie, le monde change ».

Ariel Dumont

Le Journal Le Matin - 15/11/2014



LES FEMMES ONT-ELLES UNE PLACE DANS L'ÉGLISE ?

Depuis toujours, la sécurité offerte par les structures ecclésiastiques m'était apparue comme une manœuvre étudiée en matière de filtrage et de discrimination. Notamment vis-à-vis des femmes. Celles admises dans la dangereuse mouvance des hommes du culte ne pouvaient être à mes yeux que religieuses en priorité, puis sacristines, aides aux prêtres, ou à la rigueur secrétaires ou catéchistes. Mais déjà parve-nues à ce point de qualification professionnelle, le risque augmentait d'avoir à se confronter par d'autres biais que celui du balai, du ménage ou du maniement des objets du culte. A la rigueur, on aurait tout toléré de leur part à condition qu'elles s'excusassent d'être femmes. On ne se réjouissait guère d'elles-mêmes mais on se contentait confortablement de leur présence. L'appréciation de leurs performances diverses s'établissait en fonction de la pieuse distance qu'elles savaient maintenir entre elles et les prêtres et qui en aucun cas, ne devait franchir la barre des cinquante centimètres. Et encore, cette mesure était-elle valable les jours de fête seulement. Les rencontres entre une masculinité en écharpe et une féminité entre parenthèses tournaient en Colin Maillard de la vertu d'où s'écoulait lentement le ridicule comme le mazout d'un cargo naufragé. Comment échapper à l'autre tout en lui tournant autour ? D'autant que la distance ainsi déclarée comme une douane céleste entre les victimes du système, ne comportait pas que des incon-

véniants. Elle permettait d'y investir quantité de fantasmes, d'envies, de pulsions invisibles à l'œil nu, sauvegardant les apparences sociales et « conservant dans sa pureté l'aube de son ordination », comme le déclarait un vieux prêtre dans le dernier quart d'une existence loyalement conforme aux exigences de l'institution.

La folie des responsables n'a pas encore trouvé heureusement le moyen de faire barrage aux intuitions de la tendresse, aux infiltrations du désir, à la subtile poésie de la séduction amoureuse. Tout demeure possible dans un domaine où la codification abusive de la merveilleuse complicité entre l'homme et la femme éclate aujourd'hui comme un fruit gâté au nez de ses censeurs ecclésiastiques, non sans avoir semé des dégâts irréversibles dans bien des mentalités marquées par une soumission névrotique à leur pouvoir. Le retour à une compréhension de l'amour assainie à ses sources bibliques, la légitimité autonettoyante de la transgression-déculpabilisation-permission ; l'entrée en jeu de l'humanité dans un nouveau siècle des lumières quoi qu'on en pense, portent un coup fatal à l'arrogance hypocrite des extrémismes religieux de tous bords. La maturité populaire et la vigueur spirituelle des croyants, tant qu'elles demeurent l'objet de soins éclairés et d'une formation permanente, les conduit enfin à l'autonomie comme un satellite s'éjecte de la fusée porteuse dont la mission est justement de le

mener à ce détachement. Si une institution s'interdit ainsi de travailler à l'indépendance de ses membres, c'est qu'elle présente un vice de forme suffisamment significatif pour que ces derniers se permettent de relativiser ses prétentions. C'est ce nœud particulièrement complexe où s'entrecroisent le sexe, la religion et le pouvoir, qui nécessite le recours à la transgression pour le trancher. Le recours à la puissance qu'elle secrète est inutile lorsqu'il s'agit d'enfreindre de simples défenses pour lesquelles un fonctionnement psychologique sain est suffisant. Mais pour s'engager sur des espaces neufs au-delà de ce triple conflit contre lequel tant de civilisations se sont cassé les dents, l'appel au mouvement de fond qu'éveille la transgression devient incontournable car elle est l'encouragement proprement divin à s'arracher à tout totalitarisme humain et particulièrement religieux. » Être soi ne supporte pas l'enfermement dans un cadre définitif, aussi vaste soit-il. L'interdit frappant abusivement la relation entre la femme et le prêtre prive la communauté ecclésiastique d'une originalité créatrice exceptionnelle.

Yves Louyot – « Dieuvinettes »



La Femme est l'avenir de l'homme

Entre l'ancien et le nouveau, votre lutte à tous les niveaux
De la nôtre est indivisible
Dans les hommes qui font les lois, si les uns chantent par ma voix
D'autres décrètent par la Bible

Le poète a toujours raison, qui détruit l'ancienne oraison
L'image d'Eve et de la pomme
Face aux vieilles malédictions, je déclare avec Aragon
La femme est l'avenir de l'homme



Pour accoucher sans la souffrance, pour le contrôle des naissances
Il a fallu des millénaires
Si nous sortons du Moyen Age, vos siècles d'infini servage
Pèsent encore lourd sur la terre

Le poète a toujours raison, qui annonce la floraison
D'autres amours en son royaume
Remet à l'endroit la chanson et déclare avec Aragon
La femme est l'avenir de l'homme

Il faudra réapprendre à vivre, ensemble écrire un nouveau livre
Redécouvrir tous les possibles
Chaque chose enfin partagée, tout dans le couple va changer
D'une manière irréversible

Le poète a toujours raison, qui voit plus haut que l'horizon
Et le futur est son royaume
Face aux autres générations, je déclare avec Aragon
La femme est l'avenir de l'homme.

Jean Ferrat

KARL MARX AMOUREUX

« Je redeviens homme, parce que je vis une grande passion »

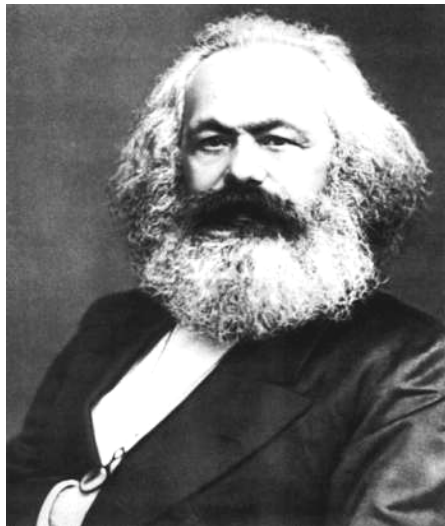
Mon cœur chéri,

Je t'écris à nouveau car je suis seul, et cela me gêne de toujours te parler en pensée sans que tu n'en saches rien ni ne m'entendes ni même ne puisses me répondre. Ton portrait, aussi mauvais soit-il, m'est du plus grand secours, et je comprends maintenant pourquoi même « les vierges noires », les portraits les plus réprouvés de la mère de Dieu, ont pu trouver de fougueux adorateurs, voire plus d'adorateurs que les bons portraits. Quoi qu'il en soit, aucune de ces images noires de la Vierge n'a jamais été plus embrassée, contemplée et adorée que ta photographie, qui, pour n'être pas noire, n'en est pas moins sombre et ne reflète nullement ton visage si charmant, si engageant, si tendre, si « dolce ». Mais je corrige les rayons du soleil qui ont été mauvais peintres, et je découvre que mes yeux, tellement abîmés par la lumière des lampes et le tabac, peuvent peindre malgré tout, pas seulement en rêve mais aussi lorsque je suis éveillé. Tu es là devant moi, incarnée, et je te porte dans mes bras, et je te couvre de baisers de la tête aux pieds, et je tombe à genoux devant toi, et je soupire : « Madame, je vous aime. » Et je vous aime en réalité, plus que le Maure de Venise n'a jamais aimé.

Le monde, perfide et paresseux,

se représente tous les caractères humains à la mesure de sa perfidie et de sa paresse. Lequel de mes nombreux détracteurs et venimeux adversaires m'a une seule fois reproché ma vocation à jouer les jeunes premiers dans un théâtre de deuxième catégorie ? Et pourtant, c'est la vérité.

Si ces scélérats avaient eu de l'esprit, ils auraient représenté d'un côté « les rapports de production et d'échange » et de l'autre moi me prosternant à tes pieds. « Look to this picture and do that » – auraient-ils écrit au-dessous du tableau. Mais ces gredins sont idiots et ils le resteront, in seculum seculorum.



Une absence passagère a du bon car, dans une proximité réciproque, les choses ne se différencient plus à trop se ressembler. Même des tours proches l'une de l'autre ont l'air de naines, tandis que le petit et

le familier, regardés de près, prennent de plus en plus de volume. Ainsi en est-il des passions.

Les petites habitudes qui, du fait de la proximité de l'autre, s'emparent de vous et prennent une tournure passionnelle disparaissent dès que leur objet immédiat se dérobe à la vue.

Les grandes passions qui, par la proximité de leur objet, prennent la forme de petites habitudes grandissent et reprennent leur dimension naturelle sous l'effet magique de l'éloignement. Ainsi en est-il de mon amour. Il suffit que ton image s'évanouisse d'un simple rêve pour que je sache aussitôt que le temps n'a servi à mon amour qu'à cela à quoi servent le soleil et la pluie pour les plantes : à grandir et à croître.

Dès que tu t'éloignes, mon amour pour toi apparaît tel qu'il est : c'est un géant qui concentre en lui-même toute l'énergie de mon esprit et toute l'ardeur de mon cœur.

Je redeviens homme, parce que je vis une grande passion, et l'éparpillement où nous entraînent l'étude et la culture moderne, ainsi que le scepticisme qui fatalement nous amène à dénigrer toutes nos impressions subjectives et objectives ne servent qu'à faire de nous tous des créatures insignifiantes et chétives, geignardes et timorées.

En revanche, l'amour, non pas pour l'homme de Feuerbach, non pas pour le métabolisme de Moleschott, non pas pour le prolétariat, mais l'amour envers la bien-aimée et spécialement envers toi permet à l'homme de redevenir homme.

Tu vas sourire, ma chérie, et te demander comment d'un coup j'en viens à développer toute cette belle rhétorique ? Mais si je pouvais serrer contre mon cœur ton tendre cœur pur, je me tairais et ne dirais plus un mot. Ne pouvant utiliser mes lèvres pour t'embrasser, je le fais avec ma langue et mes paroles.

Ton Karl

21 juin 1856, à sa femme Jenny.
(7 Enfants !)

Qui aurait pensé cela sous la plume du théoricien de l'économie politique allemande, Karl Marx, auteur du « Capital ».



Besoin de vous

Frédéric Lerner

J'ai cherché toute ma vie
Un sens à mes tourments
Je n'ai pas tout compris
Mais je sais ce que je ressens
J'ai tout vu par ici
Je continue pourtant
J'ai pas toujours envie
Mais j'suis toujours vivant

J'ai cherché tant de fois
Un parfum, une trace
Ces odeurs d'autrefois
Celles que le temps efface
J'ai laissé derrière moi
Tant de choses si fortes
L'empreinte de nos pas
Ces raisons qui me portent

J'ai tant besoin de vous
Je ne peux vivre sans vous
J'ai grandi dans vos yeux
Ensemble on a pris feu
Jusqu'à toucher le ciel
Et je manque de vous
Quand je suis loin de vous
Je voudrais vous sentir,
Caresser les souvenirs
Mais le temps les entraîne

Je me sens si fragile
Tout petit, sans défense
Délaisser, inutile
Bercé d'indifférence
J'ai crié tant de fois
Pour crever le silence
J'me suis perdu parfois
Pour quelques dépendances

J'ai tant besoin de vous
Je ne peux vivre sans vous
J'ai grandi dans vos yeux
Ensemble on a pris feu
Jusqu'à toucher le ciel
Et je manque de vous
Quand je suis loin de vous
Je voudrais vous tenir
Emporter vos sourires
Mais le temps les entraîne

J'ai tant besoin de vous
Je ne peux vivre sans vous
Je donnerai ma vie
J'en accepte le prix
Pour un peu de lumière
J'ai tant besoin de vous
Je ne peux vivre sans vous
Vous... Vous...

DES PRÊTRES MARIÉS : ESPOIR, ILLUSION OU COUP DE COM ?

Le pape François a bien du mal à apporter des réponses aux très nombreux problèmes qu'il a trouvés en arrivant : mise en ordre de la Banque du Vatican (IOR-Institut des œuvres de religion), Pédophilie de prêtres dans nombre de pays, Rapport sur l'inspection des couvents de religieuses américaines, Synode sur la famille, nominations de nouveaux cardinaux pris dans de nouveaux pays et plus orientés dans le sens de ses orientations personnelles, accueil des divorcés remariés et des homosexuels, refonte de la Curie romaine... sans parler des problèmes du monde particulièrement brûlants : migrations des pays d'Afrique ou du Moyen Orient vers l'Europe, mais aussi guerre ou chaos dans bien des pays de la Libye à la Syrie, en passant par le Yémen et l'Ukraine, Inégalités riches-pauvres...

Pourtant au milieu de cette vigilance tous azimuts, une rencontre a particulièrement attiré l'attention. Le 10 février 2015, lors d'une messe célébrée à Rome à la Maison Sainte Marthe où il loge, le pape François avait invité des prêtres qui entendaient fêter leurs 50 ans de prêtrise mais aussi, et voilà la surprise, cinq prêtres mariés depuis et donc privés de ministère dans l'église catholique romaine.

Cf. L'article du Journal Le Point http://www.lepoint.fr/societe/des-hommes-maries-bientot-pretres-19-02-2015-1906425_23.php

L'article indique que le pape avait invité : "...cinq anciens prêtres qui avaient abandonné leur ministère pour se marier". Allez savoir ! L'avaient-ils réellement "abandonné" ou en avaient-ils été privés par décision épiscopale ? les journalistes ne sont jamais très au clair dans ces domaines, un peu compliqués, il est vrai.

Quelques jours plus tard, un théologien bien connu en Italie, Don Giovanni Cereti, lui avait fait remarquer, à l'occasion de sa rencontre avec le clergé de Rome, la distorsion entre le comportement des églises orientales qui ont des prêtres mariés et celui de l'église romaine qui les refuse. Il faut dire que ce théologien se bat depuis longtemps pour la réadmission des prêtres mariés dans des ministères.

<http://cinqantamila.corriere.it/storyTellerArticolo.php?storyId=54e72d6a7c4f8>

Il raconte lui-même, avec un joli brin de malice, ce que le pape lui a répondu : "Io sono un po' sordo eh? magari ho capito male, ma mi pare che Papa Francesco abbia proprio detto: Il problema dei pretisposati è presentenel-lamia agenda... Importante, no?"

"Je suis un peu sourd, eh ! Peut-être ai-je mal compris, mais il me semble que le pape François a dit en termes propres : le problème des prêtres mariés est présent dans mon agenda... C'est important, non ?"

Ce n'est pas la première fois qu'il se prononce sur cette question. Dans une interview publiée en 2014 dans le journal italien La Repubblica, il avait déjà évoqué qu'il cherchait "des solutions" concernant le célibat des prêtres.

Le même théologien italien ne cesse de répéter : "Non chiamatelistpretati, si resta preti in eterno !" Ne les appelez pas défroqués; ils restent prêtres pour l'éternité." Le Pape lui-même aurait donc utilisé les termes "prêtres mariés – pretisposati".

Pourtant dans l'article mis en lien, le journal Le Point ne manque pas de titrer sous l'image du pape : "François a prononcé sa petite phrase en présence de prêtres défroqués en raison de leur mariage." Mais, Monsieur, ne savez-vous pas que tous les prêtres catholiques sont défroqués aujourd'hui, à part les intégristes ou les trop conservateurs ! Le "froc", c'est ainsi qu'on appelait la soutane, pour les distinguer des laïcs ! Et c'est Jean XXIII qui a autorisé les prêtres à la quitter, avant même le Concile Vatican 2 ! Moi qui pensais que cette appellation qui

sue la réprobation et la méchanceté avait complètement disparu des mémoires !

Don Giovanni, bien entendu, utilise les termes de "i pretisposati" les prêtres mariés. Ce sont d'ailleurs les termes utilisés dans le titre même de l'Association "Fédération européenne des prêtres mariés" (1). Et le théologien d'ajouter dans son argumentation auprès du pape : "Ce sont des personnes préparées et sérieuses."

C'est quoi un "agenda" ? Littéralement, traduction du latin, il s'agit "des choses à faire". Oui, à faire, mais le pape ne dit pas quand ce sera fait, quand la règle sera modifiée, évidemment ! Pourtant, dans l'usage, le mot Agenda est devenu synonyme de « Calendrier » !

Le geste du pape, très concret celui-là et à la symbolique forte, n'est-il pas plutôt d'avoir invité à Sainte Marthe pour prier avec lui des prêtres mariés ? Un geste important, ne serait-ce qu'au plan humain et fraternel. Nombre de cardinaux et d'évêques ont dû apprécier, eux qui mettaient à la porte tout prêtre venu leur annoncer sa fréquentation d'une possible épouse : "Partez le plus vite possible et le plus loin possible. A partir d'aujourd'hui, je vous retire tout ministère." Combien l'ont entendu cette parole fraternelle ?!

Le même engouement s'était emparé du milieu médiatique lorsque Mgr Parolin, qui allait par la suite devenir Secrétaire d'État (traduisons premier ministre, en quelque sorte), avait affirmé à un journal du Venezuela : "Non, le

célibat des prêtres n'est pas un dogme de l'Église et il peut être discuté parce que c'est une tradition ecclésiastique."(2) Nous le savions bien et depuis longtemps ! Mais peut-être pas les journalistes !

Plein Jour avait alors reçu quantité de demandes d'interview pendant cette période d'effervescence médiatique. Plein Jour a encore de beaux jours à guerroyer !

(1) : Site FEPCM : <http://www.pretresmaries.eu/>

(2) : http://www.pretresmaries.eu/pdf/r/453-Communique_Parolin.fr.pdf

Jean



Bulletin d'adhésion ou de soutien

L'adresser à : Plein Jour C/o D. Venturini

8, rue du serpolet - 84160 Lourmarin - Tél. 04 90 68 02 30

Nom : Prénom :

Adresse :

Tél. - Fax - e.mail :

Je souhaite adhérer à Plein Jour et verse ma cotisation pour un an, soit 15 € (ou plus ! 20 €, 30 €, ...)

Je désire soutenir l'aide apportée par Plein Jour aux compagnes par un don de : €

Je souhaite recevoir des tracts et documents à diffuser. Merci d'avance.

Chèque à l'ordre de « Plein Jour »

Date : Signature :

Notre lutte est votre lutte - <http://plein-jour.eu>

Vous recevrez entre autres notre bulletin trimestriel dont tous les témoignages sont sur le site

MERCI A CES FRANCS-TIREURS

Nous devons beaucoup à ceux qui ont osé, les premiers, abolir à leurs risques et périls, la frontière entre sacerdoce et célibat, à l'instar du franchissement de certains murs politiques symboles d'authentiques libérations. Depuis notamment la période des prêtres ouvriers, la voix protestataire n'a fait que s'élargir malgré vexations oppositions et exclusions, ces fatwas catholiques proférées envers les contrevenants. Une fois de plus, nous avons vu éclore, telle une fleur rare dans un parterre aujourd'hui bien fourni, la désobéissance religieuse. Merci à ces francs-tireurs de l'ombre desquels on se garde bien de solliciter officiellement le témoignage.

Il est souhaitable, amis prêtres, que ceux parmi vous qui ont accédé à la prise de conscience que la charge illégitime qu'on leur a imposée, non pas une relation sexuelle forcée mais au contraire un fonctionnement sexuel interdit, comporte un disjoncteur incorporé : à savoir la transgression légitime de cet abus d'autorité. Puissent tous ceux sur qui pèse ce fardeau injustifié s'en rendre compte à temps car l'harmonie entre sexualité et spiritualité suit la courbe de l'âge et ne s'impose pas obligatoirement avec la durées. Vous vous entourez souvent d'un contexte ecclésial et liturgique dont les enfants for-

ment le noyau dur, au catéchisme ou à la messe, habillés comme des petits prêtres en réduction, vous renvoyant une image infantile d'une spiritualité fermée sur elle-même.

L'itinéraire pastoral d'un prêtre n'est pas monnaie courante dans l'éventail des carrières sociales et demande donc une mise à jour régulière de ses conditions d'exercice. Car il est serti dans un cadre psychologique qui apparaît de moins en moins adapté au contexte du monde présent. Le célibat obligatoire a perdu son label d'appellation contrôlée d'origine divine. Il risque de se voir rétrogradé à une signification bien inférieure par l'imaginaire populaire. Tant de croyants s'interrogent sur votre statut réel : main d'œuvre exploitable à souhait et sans avenir social déterminant ? Corporation exceptionnelle protégée par un cordon sanitaire infranchissable ? Cru de grande classe attendant indéfiniment d'être consommé ? David généreux et inventifs écrasés par la cuirasse d'un monarque fou tuant en vous tout recours à la légèreté de l'esprit ? Qu'avez-vous envie de devenir lorsque vous vous accordez une récréation, sans laisse ni collier à travers l'écriture brute ? Le globe-trotter lancé dans de grands espaces inexploités ou le serviteur en livrée au service de Monseigneur

qui peut vous révoquer selon son bon plaisir mais sans doute pas celui de Dieu ?

La frustration de la puissance sexuelle ne se sent que lorsque celle-ci cesse de jouer sa fonction de poste de pilotage de toutes les autres composantes humaines, spiritualité comprise, n'en déplaise aux ignorants. Elle entraîne alors dans son sillage l'exacerbation des autres aspirations personnelles comme celle d'être reconnu socialement par son milieu porteur. Le vide éprouvé peut culminer en pouvoir absolu où rien ne peut se réaliser sans l'aval de Monsieur le curé. C'est le cas du prédicateur qui se prend à son propre piège d'intervenant sans partage avec les assistants. C'est ainsi que s'exerce un ascendant sur les auditeurs eux-mêmes privés du droit de réponse et surtout d'interrogation. La seule expression tolérée est celle d'un « amen collectif » à tout ce qui se dit. Le prêtre peut ainsi « semer » la bonne parole sans risque qu'elle soit contestée. Il serait utile de creuser un peu ce que cache ce terme de semence dans la pluralité de ses interprétations.

Yves Louyot
La Résur-érection interdite



L'amour est fou

L'amour s'envole
- Il n'est pas sage -
En course folle
Vers les nuages
Pour embrasser
Un ciel d'été.

L'amour bouscule
Bonnes manières
Et grands calculs,
Vient changer l'air
Des gens à part
Et des fêtards.

L'amour bondit
Frôle une fleur.
Quel étourdi !
Il n'a pas d'heure
Pour inviter
L'âme à chanter.

Dis donc, l'amour,
C'est pas sérieux :
Tu joues un tour
Aux vertueux
En secourant
Les mécréants.

L'amour accourt
Les bras ouverts.
Il fait toujours
Tout à l'envers,
Cherche l'espoir
Dans les nuits noires.

L'amour se pose
Entre tes doigts
Comme une rose.
Entends sa voix :
Il n'abandonne
Jamais personne.

L'amour se perd
Dans un regard,
Prend sa lumière
Et puis repart
Pour relever
Un cœur blessé.

Amour, je t'aime.
Tu es le feu
De nos poèmes,
Tu es le Dieu
Inattendu
Des fils perdus.

Louise Grente

PAS DE NOCES SOUS LES DRAPEAUX

Le commandant Vikas, de l'armée indienne, va-t-il pouvoir épouser sa petite amie sri lankaise Arnila Ranamali Gunaratne, étudiante en lettres à Bangalore (dans le sud de l'Inde) ?

Une juridiction collégiale de la Haute Cour locale, composée de son président, Vikramajit Sen, et du juge B.V. Nagarathna, va statuer sur la décision de l'armée indienne de rejeter la demande de cet officier de 34 ans de quitter l'uniforme pour pouvoir se marier avec une étrangère.

Comme le règlement de l'armée ne permet pas à son personnel d'épouser des ressortissants étrangers refusant de prendre la nationalité indienne et que son amie ne souhaite pas renoncer à la sienne, le commandant Kumar, officier des transmissions, a

décidé de quitter ses fonctions. Mais l'armée n'a pas accepté sa démission au motif qu'il n'avait pas terminé sa période de service obligatoire, qu'il y avait une pénurie d'officiers de transmissions et qu'il faisait l'objet d'une enquête pour avoir eu des contacts non autorisés avec une étrangère sans en avoir informé les autorités. Durant l'audience, les deux magistrats ont demandé, sur un ton léger, si l'armée était hostile aux mariages d'amour et ne croyait pas aux coups de foudre. Ils ont également fait allusion à l'ancien président de l'Inde K.R.Narayanan (commandant suprême des armées), qui a épousé une ressortissante du Myanmar.

Le commandant Kumar et sa compagne sri lankaise se sont rencontrés en 2011 et sont tom-

bés amoureux l'un de l'autre. Ils ont décidé de se marier en novembre de la même année, mais le refus de l'armée d'accepter la démission du commandant est venu contrarier leurs projets. Très épris de son amie, Vikas Kumar, qui a un diplôme d'ingénieur, s'est engagé à rembourser à l'armée ses frais de formation et à ne pas réclamer d'indemnités pour les années passées dans ses rangs depuis l'an 2000.

Finalement, la ténacité du jeune homme a porté ses fruits. Il a pu épouser sa bien-aimée et l'armée a été condamnée à lui verser une indemnité.

The Hindu Madras
Courrier International)



CE QU'IL FAUT POUR ETRE HEUREUX

Il faut penser ; sans quoi l'homme devient,
Malgré son âme, un vrai cheval de somme.
Il faut aimer ; c'est ce qui nous soutient ;
Sans rien aimer, il est triste d'être homme.

Il faut avoir douce société,
Des gens savants, instruits, sans suffisance,
Et de plaisirs grande variété,
Sans quoi les jours sont plus longs qu'on ne pense.

Il faut avoir un ami, qu'en tout temps,
Pour son bonheur, on écoute, on consulte,
Qui puisse rendre à notre âme en tumulte,
Les maux moins vifs et les plaisirs plus grands.

Il faut le soir, un souper délectable,
Où l'on soit libre, où l'on goûte à propos,
Les mets exquis, les bons vins, les bons mots
Et, sans être ivre, il faut sortir de table.

Il faut, la nuit, tenir entre deux draps,
Le tendre objet que notre cœur adore,
Le caresser, s'endormir dans ses bras,
Et le matin, recommencer encore.

VOLTAIRE

FATIMA FORNIÈS

DAME DE CŒUR

Catalane de toujours, elle aide les démunis de toutes origines du quartier gitan. Malgré le drame.

Texte et photo : Pierre-Yves Ginet

Chargée de relations publiques au Conseil Général des Pyrénées Orientales, cette native de Prades a toujours vécu en Catalogne. Aînée d'une fratrie de six enfants, Fatima Fornières est fille d'Algériens. Son père, mineur, combattant de la seconde guerre mondiale, est arrivé en France bien avant l'indépendance de l'Algérie. Fière de sa double, voire triple culture, française, catalane et algérienne, elle est très tôt confrontée au racisme. « Quand j'ai eu six ans, sont arrivés de nombreux ouvriers algériens. On les traitait de melons. » Un souvenir fondateur pour la fillette.

« Mon père ne savait ni lire ni écrire. Il signait d'une croix. Au CP, il faisait des lignes avec moi pour écrire son nom. Il en était fier. » Dès huit ans, la petite Fatima remplit les documents administratifs de la maison. Son père l'emmène aussi pour aider les ouvriers algériens avec leurs papiers. Certains, elle les voit place Cassagne, le cœur multi-

culturel de Perpignan, où se côtoient « depuis toujours » les Catalans, les Gitans et les Maghrébins. « J'y venais avec mon père, tous les dimanches. Au marché, on faisait le plein d'oranges, d'épices, de couscous... On voyait du monde, avant d'aller voir le match de rugby à XIII. J'aimais cette vie, cette place. »



L'école primaire, le collège et le lycée à Prades. Puis un fiancé, qui deviendra son mari, avec qui elle souhaite vivre. Sa famille s'y oppose. « Ma mère ne voulait pas que je sois avec un Français. Alors, je suis partie. » Direction Salses-le-Château, au nord des Pyrénées-Orientales. Un mariage à vingt ans, la nais-

sance de sa fille, puis de son fils, six ans plus tard et des petits boulots. Fatima Fornières consacre l'essentiel de son temps à sa famille... et à militer. Très investie pour les sans-papiers avec le MRAP, elle fonde aussi une association, dans sa commune, pour aider les démunis et les étrangers dans leurs démarches administratives. La jeune mère travaille ensuite comme commerciale, avant de rejoindre, en 2000, le Conseil Général.

Arrivent alors « les affrontements entre Gitans et Maghrébins », en 2005, dans le quartier Saint-Jacques, autour de la place Cassagne. Des heurts meurtriers que les médias nationaux assimilent à tort à d'autres violences urbaines. Ce « quartier gitan » de Perpignan est unique en France. Un espace aux codes non saisissables pour des non-résidents, où les mariages mixtes sont nombreux, où tout le monde se côtoie, mais où un mur semble demeurer entre les communautés. Un joyau humain et urbain aujourd'hui symbole de l'abandon des pouvoirs publics et

notamment de la municipalité, faisant le lit du Front National. Des rues et trottoirs défoncés, des maisons qui menacent de s'écrouler, des dealers et des enfants non scolarisés à proximité d'un poste de police, quelques voyous qui empoisonnent la vie des riverains, une misère et une saleté omniprésentes. C'est ce quartier qui a connu une explosion de violence. Et qui pourrait bien revivre ces semaines noires, rien n'ayant vraiment été fait depuis dix ans. « Tout est réuni pour que ça pète », assène Fatima Forniès, avec émotion.

Alors pour faire face, des habitants et commerçants de cette « réserve », comme ils qualifient parfois leur quartier, se sont mobilisés autour de personnages incontournables : Aziz Sebhaoui, le cafetier, Daniel et Martine, les pharmaciens, Mambo, le musicien, et Jean-Baptiste Vila, dit « Néné », le pasteur gitan. Ces porte-parole et tous les autres ont formé, depuis 2005, une véritable chaîne, pour améliorer la vie de Saint-Jacques et venir en aide aux plus démunis. Fatima Forniès, « une parmi les autres », y tient sa place. Quand elle est alertée sur une situation difficile, elle essaie de trouver des solutions, toujours dans l'urgence. Elle mobilise ses réseaux, prend son téléphone ou rédige, comme depuis toujours, les documents des personnes dans le besoin... « Pour les vieux chibanis, qui vivent dans une ou deux pièces insalubres avec leur femme et plusieurs

enfants, j'essaie de trouver une solution, avec le Centre Communal d'Action Sociale ou les HLM. Quand j'apprends qu'une jeune fille vit seule avec sa mère et qu'elles sont sans le sou, parce que la retraite de la mère n'est plus versée et que le patron de la fille s'est tiré avec la caisse, je fais en sorte qu'elles soient reçues en urgence. » Ou cette dame, que le fils toxicomane volait, qu'elle a aidée. Et tant d'autres situations, sans oublier toutes ces femmes dans la difficulté à qui Fatima Forniès a dégoté un emploi, en les recommandant. Un « marrainage » qui attire parfois des désillusions. « J'appelle un ami qui a un hôtel pour deux filles en galère, avec des enfants, pour voir s'il pouvait les embaucher. L'une n'est venue que le premier jour et quand elle a réapparu, elle voulait le mettre aux Prud'hommes. » Cette minorité de cas n'arrête pas la Catalane, qui continue de « se grouiller » pour les autres, regrettant seulement les personnes pour qui elle n'a rien pu faire.

Parmi les personnes aidées, indifféremment, « des Gitans, des Maghrébins et des Français ». Pas de différences, sauf « vis-à-vis de ceux qui abusent, des assistés. » Ses origines ne sont pas un obstacle. « Je fais partie du paysage. Et encore plus depuis la mort de mon fils. Fabien a été assassiné par un Gitan. Il avait dix-neuf ans. C'était le 21 février 2007. Il est mort dans mes bras », se rap-

pelle Fatima Forniès, les yeux chargés de larmes. Son fils a été égorgé par un jeune de dix-sept ans, sans raison, sur la place du village de Salses-le-Château. Un adolescent au vécu sordide, déscolarisé depuis l'âge de treize ans et baignant, selon les experts, dans « un monde qui n'a pas de loi ». Un meurtrier condamné à quatorze ans de réclusion. « A l'enterrement, sa cousine est venue. Fabien l'avait défendue deux ou trois fois parce que le jeune la martyrisait. Elle m'a dit qu'elle se sentait coupable. Je l'ai consolée. Je n'en veux pas à sa communauté, ça n'aurait pas de sens. »

Quand on lui demande ce qui l'anime, « Fati » hésite. « Je suis attachée à ce quartier, liée. » Elle met en avant ces rencontres de la place Cassagne. « Aziz, les pharmaciens, Mambo, le pasteur, ce sont des gens incroyables. Ils m'apportent vraiment beaucoup, sans doute sans le savoir. » Saint-Jacques porte aussi le souvenir de son père, qui lui répétait de se tenir droite, toujours dans le bon chemin et de ne jamais baisser les yeux. « Je suis Catalane, je m'appelle Fatima et j'en suis fière », m'avait-elle glissé, au début de notre entretien.



LIBBY LANE

PREMIERE FEMME EVEQUE

Après des siècles de prédominance masculine dans la hiérarchie cléricale, l'Eglise anglicane d'Angleterre a ordonné sa première femme évêque lundi 26 janvier dans la cathédrale de York. Depuis 2007, cette femme de 48 ans mariée à un prêtre, officiait comme vicaire dans le diocèse de Chester. Son ordination est survenue vingt après l'arrivée des premières femmes prêtres en 1994. Elles représentent

aujourd'hui près d'un tiers du clergé. Elle était attendue depuis longtemps par les modérés de l'Eglise d'Angleterre, souvent taxée de rétrograde face à d'autres Eglises anglicanes comme celles du Pays de Galles, des Etats-Unis, d'Australie du Canada ou du Swaziland qui autorisent déjà l'ordination des femmes évêques. Mais l'exemple de Libby Lane se heurte aussi à l'opposition d'une frange conservatrice du clergé. Pour preuve, lorsque l'archevêque de York, Dr John Sentamu, a demandé à l'assistance si c'était sa volonté que Libby Lane soit ordonnée, une voix dissidente, un cri isolé mais sonore a retenti dans la nef « Non, ce n'est pas dans la Bible ! » Ins-

truite des tensions entre les différents courants, elle a déclaré sa volonté « d'utiliser l'autorité reçue pour soigner et non blesser, construire et non détruire. »

« Reform », un groupe ultraconservateur qui s'oppose à l'ordination des femmes et des homosexuels, s'est notamment dit « inquiet » du précédent initié par cette ordination.



La célébration – en partie retransmise à la télévision – a eu lieu devant 2 000 personnes dans la somptueuse cathédrale d'York datant du XVe siècle, le plus grand édifice gothique d'Europe. Vêtue en noir, blanc et violet, Libby Lane est officiellement devenue évêque lors du rituel d'imposition des mains, lorsque les autres évêques ont posé leurs paumes sur sa tête. Elle exercera son ministère à Stockport, ville désindustrialisée du Grand-Manchester. Supportrice de l'équipe de football de Manchester United, saxophoniste, mère de deux enfants, elle est appréciée pour son sens de l'humour et du devoir. Mais les réticences d'une frange conservatrice du clergé persistent.

Libby Lane dit avoir conscience du défi. « Si mon ordination encourage ne serait-ce qu'une petite fille à lever la tête et à réaliser qu'elle a des capacités et du potentiel, que son entourage n'a pas à lui dicter ce qui

est possible, alors je serais vraiment honorée » a-t-elle déclaré. « C'est une personne solide qui a les pieds sur terre, donc je ne pense pas qu'elle sera perturbée par les obstacles sur son chemin » a estimé John Pritchard, ancien évêque d'Oxford.

Avec le renouvellement prévu cette année des évêques de Leicester, Gloucester, d'Oxford et de Newcastle ; il y a de fortes chances que Libby Lane ne portera pas trop longtemps la responsabilité d'être la seule femme évêque de l'Eglise.

Traduction de Wikipedia





DJEMILA BENHABIB

Journaliste, essayiste, Djemila Benhabib passe son enfance à Oran, dans une famille de scientifiques engagée dans les luttes sociales et politiques. Un positionnement qui leur attirera les foudres des intégristes. Harcelée et condamnée à mort par le Front Islamique du djihad, la famille quitte l'Algérie et se réfugie en France en 1994. Djemila suit des études en sciences physiques, en sciences politiques et en droit international. Elle oriente principalement ses recherches vers trois sujets : l'Islam politique, les droits des femmes et la laïcité.

Ses deux premiers essais : *Ma vie à contre Coran* (2009), puis *Les soldats d Allah à l'assaut de l'Occident* (2011) mettront le feu aux poudres, aux islamistes et à certains courants intellectuels. Elle signera un autre ouvrage dédié aux femmes et aux révolutions arabes : *L'automne des femmes arabes* (2013). Elle vit au Canada depuis 1997 et enseigne la géopolitique à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle est notamment lauréate du Prix international de la laïcité en 2012 et du Prix hu-

maniste du Québec, en 2014.

Vous avez été distinguée du Prix international de la laïcité. Charb était président du jury. Quels étaient vos liens avec l'équipe de Charlie Hebdo ?

Je les aimais, je les admirais. Bien entendu le Charia Hebdo m'a beaucoup marquée. C'était extraordinairement courageux de leur part, en 2011, d'avoir osé ainsi braver les limites, cette chape de plomb, ce politiquement correct. Que Charb soit président de ce jury, cela comptait beaucoup. J'ai également noué des liens d'amitié avec le rédacteur en chef, Gérard Biard. Nous étions ensemble il y a peu, lors d'une conférence organisée par « Femmes solidaires ».

Vous êtes une cible particulière. Comment gérez-vous la peur ?

Je fais ce que j'ai à faire et je veux mourir la conscience tranquille. J'ai une seule dette, vis-à-vis des quelques personnes qui ont été assassinées, à qui j'ai promis de continuer. Je n'ai pas le goût du martyr. J'ai une famille, une fille qui a neuf ans, je prends des précautions. Et c'est tout. Je ne veux penser qu'à ce que je dois faire : observer le monde, porter la voix de celles et ceux qui se battent dans diffé-

rents pays. Mon rôle est seulement d'aider à la compréhension de ce phénomène.

La laïcité est au cœur de nombreux débats en France, en ce moment. Selon vous, y a-t-il vraiment une laïcité à la française ?

Pour comprendre la laïcité, il faut revenir aux fondamentaux, avec un éclairage historique. Le fait de permettre la critique de la religion ouvre la porte à toutes les critiques, et notamment à celle du pouvoir. Alors qu'historiquement, le religieux et le politique ne faisaient qu'un. Les séparer a été le début de l'émancipation humaine, de l'humanisme et de la fraternité. Comment faire pour construire cette fraternité si nous ne sommes pas capables de transcender nos origines, nos croyances ? Le but de la laïcité est là. Pouvoir se rassembler au-delà de nos différences et de nos divergences, de nos appartenances ethniques, religieuses, spirituelles, philosophiques et que sais-je. C'est la seule façon de concevoir la cité et l'Homme dans la cité. Elle vaut pour tous les peuples et toutes les époques.



LA LAÏCITÉ

Une force et un bouclier pour les femmes

Peut-il y avoir liberté et égalité sans laïcité ? Je suis rédacteur en chef de Charlie-Hebdo, journal athée et anticlérical, athée revendiqué moi-même, ma réponse ne surprendra donc personne. C'est non. Il est tentant pour étayer cette réponse, de puiser des arguments dans l'actualité internationale récente : en Afrique, au Proche Orient, en Asie, en Europe même. Je pense à l'Irlande où l'on peut mourir parce qu'un hôpital vous refuse un avortement thérapeutique.

Je vais prendre un exemple moins évident, mais peut-être encore plus éclairant. Cela se passe en février 2010, en Suède, l'un des pays les plus avancés au monde sur la question du droit des femmes. Un demandeur d'emploi, de confession musulmane, se rend à un entretien d'embauche. Il est reçu par un représentant du personnel, en l'occurrence une représentante. Invoquant sa religion, il refuse de lui serrer la main et de la regarder dans les yeux. En toute logique, l'entretien s'arrête là et l'homme se voit refuser le poste. Refus qu'il juge « discriminatoire ». Il porte donc plainte. Le tribunal, appuyé par le médiateur suédois pour les questions de

discrimination, qui se trouve être une médiatrice, lui donne raison et lui accorde 6 000 euros de dommages et intérêts, établissant ainsi que la conviction religieuse prévaut sur l'égalité femmes-hommes. L'on ne peut être discriminé en raison de sa religion, ce qui est normal, mais on peut en revanche discriminer en son nom. Voilà ce que dit ce tribunal... IL faut sans doute se réjouir que le juge n'ait pas ordonné, en prime, que l'impure soit fouettée pour avoir osé adresser la parole à un homme qui n'était pas son mari, son père ou son frère.

La Suède n'est pas l'Arabie Saoudite. Les femmes y ont le droit de vote depuis 1863 et elle est au deuxième rang européen en terme de parité parlementaire. Les droits des femmes qu'ils soient sociaux, économiques ou politiques n'y sont pas traités par-dessus la jambe et l'égalité n'est pas un sujet de plaisanterie. Pourtant, dans ce pays exemplaire et officiellement laïc, un tribunal, soutenu par une représentante de l'Etat, a reconnu que le mépris et le rejet social des femmes, s'ils s'appuient sur une conviction religieuse, sont légitimes.

Cet exemple montre que la laïcité n'est pas une obsession de bouffeur de curés. Elle est un impératif pour que puisse s'exercer l'égalité et, à ce titre, elle se doit d'être intransigeante, de ne pas céder un seul pouce de terrain, sous quelque prétexte que ce soit et quelle que soit la religion. Céder sur la laïcité, c'est céder sur les droits acquis, et c'est céder sur le progrès social.

Gérard Biard
Rédacteur en chef
de Charlie Hebdo



NOUVELLES BRÈVES



CHINE

Les mariées se font la malle



Dans tout le pays, les avortements sélectifs n'en finissent pas de faire des dégâts. Le trafic de femmes « venues épouser » des Chinois est florissant. Pour faire face à ce déséquilibre démographique criant, les célibataires de la province de Hebei pensaient avoir trouvé la filière, via une Vietnamiennne installée de longue date à Handan. Il leur en coûtait 100 000 yuan (13000 euros) et cette vénérable dame faisait tomber de l'autre moitié du ciel une de ses compatriotes. En novembre dernier, plus d'une centaine de ces épouses vietnamiennes se sont dérobées à leur mariage forcé. L'organisatrice de ces unions s'est, elle aussi, évaporée du jour au lendemain, comme les autres. Leurs maris risquent d'attendre longtemps. Toutes auraient quitté leur foyer pour regagner leur pays d'origine, s'est contentée d'expliquer la police.

AFGHANISTAN

La femme des murs



Une artiste des rues qui travaille dans les rues de Kaboul et qui utilise son art pour dénoncer les conditions de vie des Afghanes ! Shamsia Hassani est diplômée des Beaux-arts. Elle découvre le graffiti en 2009 avec une artiste britannique. Quelques mois pour maîtriser les techniques et voilà qui repeint les murs de la capitale Afghane. Des couleurs vives, celles « de la liberté ». Et souvent des femmes plus grandes que nature, en burqa bleue, telles des fantômes ou au contraire, semblant sortir leur visage des grilles. L'artiste veut que le regard sur les femmes change. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que sa présence surprend tout autant que ses œuvres. Les insultes pleuvent de temps en temps, dirigées contre la femme artiste qui s'affiche dans l'espace public ou contre ses réalisations. Elle doit penser sécurité avant de sortir avec ses bombes de peinture, se renseigner au préalable sur la possibilité d'aller dans telle ou telle zone. Parfois Shamsia doit garder ses pinceaux rangés durant deux ou trois mois. Mais dès qu'elle ose sortir, elle fait jaillir

des femmes sur les murs. Une visibilité essentielle dans le pays. Début février, quelques dizaines d'Afghanes ont encore manifesté contre le nouveau gouvernement qui n'octroyait que trois sièges à des femmes sur vingt-cinq ministres.

CROATIE

Onzième !



Kolinda Grabar Kitarovic a été élue à la présidence de la République, dimanche 11 janvier 2015. Une victoire sur le fil pour la cheffe des conservateurs, avec 50,4% des suffrages, face à son rival Ivo Josipovic. Première femme ministre des Affaires étrangères de Croatie, puis première femme secrétaire générale adjointe de l'OTAN, elle est devenue la première présidente de l'histoire nationale. La Croatie rejoint un groupe – trop restreint – de dix pays ayant une femme présidente (Kosovo, Lituanie, Malte, Suisse, Argentine, Brésil, Chili, République centrafricaine, Libéria et Corée du Sud)... sur près de 200 États.

PÉROU

Elle refuse l'or



Maxima Acunade Chaupe est une paysanne de l'Altiplano péruvien. Elle vit des modestes revenus nés de son lopin de terre. Sauf que son sol est convoité par la puissante compagnie minière Yanacocha, portée par le géant américain Newmont, dans le cadre du projet Conga, une extension d'une des plus grandes mines d'or du pays. Seulement voilà, Maxima Acuna refuse d'être expulsée : la compagnie assure lui avoir acheté son exploitation en 1996. L'agricultrice dément, documents à l'appui. Irritée, elle ne veut pas vendre. Et à aucun prix.

La paysanne doit lutter quotidiennement contre les menaces et les pressions de la compagnie minière. Quand la famille construit une extension de sa maison sur sa terre, Yanacocha la démolit, avec l'appui des forces de police. Les procès se succèdent. Grâce à la mobilisation de quelques ONG, Maxima Acuna et les siens font face. Le projet

minier, qui prévoit des lacs d'altitude vidés et remplacés par des réservoirs artificiels, est gelé depuis 2011. Bien malgré elle, la petite femme est devenue un véritable symbole de la résistance face à certaines multinationales. « Mon terrain possède plusieurs sources. Cette eau nous la buvons, elle va à la communauté. Si je vends, quelle eau boirons-nous ? De quoi allons-nous vivre ? » A-t-elle déclaré à l'AFP.

JORDANIE

Députée debout

La loi électorale jordanienne réserve aux femmes quinze des 150 sièges de l'Assemblée. Trop pour certains. En décembre, la députée jordanienne Hind al-Fayez défend avec ferveur sa position, lors d'un débat houleux sur les accords gaziers avec Israël. Alors qu'elle s'exprime, le président de la Chambre la coupe et décide de passer la parole à un autre parlementaire, Yahya el-Saud. Il est demandé à Hind al-Fayez de s'asseoir. Celle-ci ne s'exécute pas et poursuit, debout. Son collègue, exaspéré, lâche alors : "Que Dieu maudisse ceux qui ont permis un quota pour les femmes au Parlement." De rage, la députée attaquée ne baisse pas pavillon, criant à la honte, jusqu'à la suspension de séance. L'incident a fait le tour de la toile, avec notamment le hashtag "Ne t'assieds pas, Hind". La députée, devenue icône des réseaux sociaux, déclarait peu après aux élus, par voie de presse : "Vous avez sous-estimé les femmes, mais vous avez eu tort !"

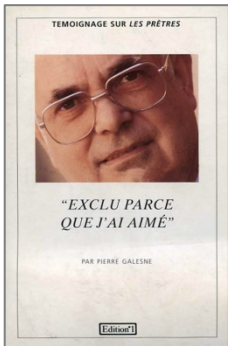
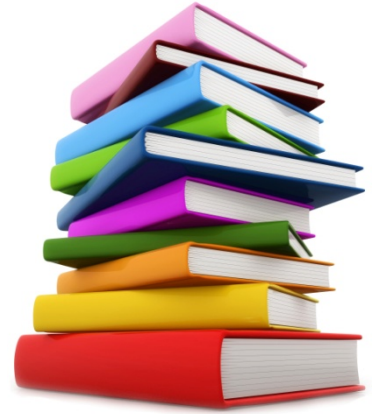
GDE-BRETAGNE

Allaitement caché



Début décembre, Louise Burns, boit le thé avec sa mère et sa soeur dans un salon de l'hôtel Claridge's de Londres. Son bébé de 12 semaines a faim. Elle l'allait discrètement. Pas assez sans doute : un serveur se précipite en lui tendant une grande serviette de table, lui notifiant que la politique de l'établissement impose aux mères de se couvrir quand elles donnent le sein. Louise Burns s'exécute, mais se sentant humiliée, publie des photos d'elle, nourrisson et sein couverts, sur les réseaux sociaux. Rapidement, les messages de soutien affluent et les critiques pleuvent sur l'hôtel. Les médias s'emparent de l'affaire, le débat devient national. Le leader populiste du parti UKIP y va de sa prise de position rétrograde, les Libéraux répondent, le Premier Ministre David Cameron fait une déclaration. Les associations, elles, rappellent à tout-va la loi sur l'égalité de 2010, qui a rendu illégal le fait de demander à une femme qui allaite de quitter un espace public, quel qu'il soit. Et tout tranquillement, quelques femmes sont venues, le 6 décembre, s'asseoir contre les grilles du Claridge's pour discuter et allaiter leur enfant.

NOUS AVONS LU



« Exclu parce que j'ai aimé »

Pierre Galesne

« Quelquefois, j'essaie de me représenter ce que serait ma vie si j'étais resté dans le clergé. J'aurais abandonné ma femme et mon enfant. Je serais curé de paroisse. Loin

d'ici probablement. Je crois qu'on m'aurait éteint. Je serais un prêtre mal dans sa peau, comme tant d'autres. Épouser Danielle, c'était renoncer à la mission qu'on m'avait confiée. Mais à travers ma femme, j'ai rencontré la vie. Et s'il y a bien un cadeau que Dieu m'a fait, c'est bien celui-là. »

Pierre Galesne est rentré au Petit Séminaire du diocèse de Rennes en 1949. Il avait 13 ans. Il s'est marié à 33 ans. Depuis, la moitié des prêtres ordonnés avec lui, ont été à leur tour, exclus parce qu'ils ont aimé.



« J'ai quitté ma paroisse pour l'amour d'une femme »

Pierre Blanc

« Seigneur, je n'en peux plus, j'arrête, je te remets mon ministère. » Après vingt-six ans passés au service de l'Eglise, Pierre Blanc renonce, le cœur

serré, à son sacerdoce et à sa paroisse, en mai 2010. Afin d'échapper à l'opprobre, il déménage son presbytère en pleine nuit. Pour l'aider, Christine, une femme divorcée qu'il a rencontrée douze ans auparavant, lorsqu'elle est venue inscrire ses enfants au catéchisme.

Refusant de céder aux pressions de son évêque, qui l'enjoint de renoncer à cet amour, Pierre Blanc décide de vivre selon ses aspirations profondes... il ira jusqu'à se marier.

Fort de son expérience, il montre combien les règles de l'Eglise sont parfois loin de l'Evangile qu'elles sont censées servir et promouvoir. Il avance des propositions pour réformer l'Eglise et enrayer la désaffection des fidèles.

Une Eglise nouvelle est-elle possible ?

Né en 1957, Pierre Blanc anime avec son épouse le site « mariageautrement.fr » où il propose une préparation au mariage et une prestation d'officiant de cérémonie laïque. Résidant près de Bourg-en-Bresse (Ain), il est l'auteur de « Prier 15 jours avec le Curé d'Ars » (Nouvelle Cité, 1992).



COURRIER DES LECTEURS



De Pascal Jacquot / Site Ecoute et partage

"Je reçois régulièrement vos infos et notamment votre bulletin « Plein Jour » qui est d'une richesse et d'une qualité incomparables. Je devine que vous couvrez un créneau absolument indispensable pour beaucoup. Vous avez d'ailleurs pu constater qu'à plusieurs reprises, je signale vos parutions ou certains articles courts qui me semblent particulièrement interpellant. Je profite d'ailleurs de cet échange pour vous remercier de tout votre investissement admirable. Mais je ne peux m'engager davantage car son orientation ne me concerne pas directement et je ne voudrais pas créer une confusion avec Ecoute et Partage (Site de Nancy).



Du célibat des prêtres

Les arguments utilisés tout au long de l'Histoire pour imposer le lien célibat-prêtrise résistent difficilement à l'analyse "(article sur le livre de Jean Mercier dans La Vie du N° 3602 du 11 septembre).

L'imitation du Christ ? Mais c'est l'appel adressé à tous les disciples de Jésus ! La disponibilité parfaite ? Hum, soyons réalistes et modestes ! Dans les autres églises chrétiennes, et dans

d'autres professions, ne demande-t-on pas autant sinon plus de disponibilité ? Celle du moine, admirable, ne peut être le modèle de toute disponibilité. Jean-Paul II soulignait que le célibat est une grâce particulière, alors pourquoi en faire une obligation liée au ministère presbytéral ? Que de souffrances cette obligation a entraînées chez des prêtres ardents et heureux dans leur ministère mais qui n'avaient pas cette grâce du célibat.

Quant à la partie historique de l'ouvrage qui souligne le lien entre abstinence et sacerdoce, il faudrait rappeler aussi le contexte historique de ces doctrines pas très catholiques : méfiance vis à vis du sexe et parfois de l'humain ; méfiance vis à vis de l'amour, méfiance vis à vis de la femme... Quant à la « faisabilité » de ministres mariés sur le plan matériel, les exemples de toutes les autres Eglises chrétiennes prouvent que c'est possible. Bien sûr cela induirait un autre visage des ministres et de l'Eglise. Un visage plus humain et plus évangélique ... Bref d'une brûlante actualité !

Jean-Marie BEDEZ, prêtre,
Strasbourg



A la suite d'un article paru dans le journal le Progrès du Jura du 2 mars 2015, j'ai découvert sur internet votre association. Je suis issue une famille très catholique du côté de mes deux parents, je suis pratiquante de façon semi-régulière. J'ai eu souvent l'occasion de rencontrer de nombreux prêtres dans mon métier et mon milieu de vie. Je trouve tout à fait absurde qu'ils doivent se cacher pour pouvoir fréquenter une compagne ou un compagnon, j'espère de tout mon cœur que l'église évoluera enfin !

Madeleine et son compagnon (laïque) Jacques. Transmis par le contact du Site PJ



Bon courage

Pour ma part, le Motu proprio de Benoît XVI de juillet 2010 concernant les fautes graves, met sur le même plan la pédophilie et la tentative d'ordonner une femme prêtre. Cette dernière est excommuniée en décrétant que ces "femmes portent atteinte à l'ordre sacré"., mais pas les pédophiles !! Je suis actuellement membre actif de l'Eglise Protestante Unie de mon coin. J'y ai trouvé "la liberté des enfants de Dieu" et une réelle signification "au sacerdoce universel"...

Voilà, c'est un autre témoignage, tout en restant célibataire...

Bon courage donc, mais si je suis ce que fait et dit le pape François, je suis sur une autre longueur d'onde...

Véronique (Transmis par le contact du Site PJ.)



Bonjour à vous.

Je vis en Afrique et j'ai 25 ans. Depuis deux mois je vis une situation qui me dépasse. En fait je vie une relation amoureuse avec un futur prêtre et nous nous aimons plus que tout. Mais le problème est que nous ne pourrions jamais vivre cette relation au grand jour et nos deux familles sont contre le fait qu'on sorte ensemble et moi je souffre vraiment.

Car l'homme que j'aime ne pourra jamais me marier ; il ne sera jamais le père de mes enfants. Quand je suis avec lui et que j'aborde le sujet, il se fâche et ne veut plus me parler. Je l'aime et je ne veux pas le perdre. On vit notre relation en secret et ça me ronge.

Je voulais partager mon mal avec vous dans l'espérance qu'on m'écoute vraiment car dans mon pays il n'y a pas ce genre d'association. Le faite d'avoir une relation amoureuse avec un prêtre catholique est inconcevable et mal compris. Merci de m'écouter et de me donner des conseils. Bonne journée à vous.

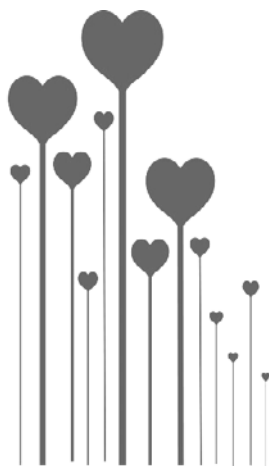
Solange (Transmis par le contact du Site PJ.)



Je n'ai pas encore lu cette édition du journal (PJ28)- seulement la pièce jointe qui la décrit (la présentation du N°) et qui, soulevant mon enthousiasme, m'incite à vous exprimer (encore une fois) sans retard mon admiration, ma reconnaissance (pour deux raisons: votre œuvre, la présence de mon nom sur votre liste) et mes vœux: puissiez-vous poursuivre... dans la Joie !

Le journal (selon édition antérieure) est bien écrit et « percutant », dans la simplicité, sans mièvrerie ni voyeurisme, vrai en somme. Tout cela témoigne de la qualité évangélique de ceux qui l'écrivent et l'alimentent.

Johanne (Montréal, Québec)



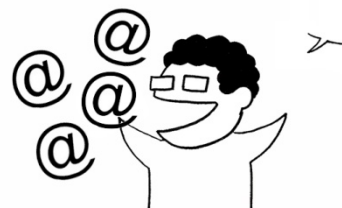
Ecrivez-nous !
dites-nous vos réactions.
partagez-nous votre expérience !
Le courrier des lecteurs est fait
pour vous !



Envoyez-nous vos lettres.
Nous les lirons avec attention.
Certaines pourront être publiées
car votre témoignage pourra aider
d'autres personnes !



Si vous savez utiliser internet
c'est encore plus facile :
un clic et votre message
est arrivé dans notre boîte mail !



L'adresse mail :
venturinid@wanadoo.fr

Et n'oubliez pas le site :
<http://plein-jour.eu>

LE DESSIN DE PIEM

